



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi -



Faculté : Lettres et Langues Etrangères
Département : Langue Française
Année Universitaire : 2024/2025
Promotion : M1
Semestre : 1
Module : Pratiques Communicationnelles
Enseignant : M. Kaouadji

En quoi consiste la particularité d'un texte littéraire ?

Il s'agit d'un texte qui accomplit une fonction expressive et artistique et ce, à l'inverse des textes non littéraires, qui, rappelons-nous, ont pour fonction d'informer ou de présenter une conception au lecteur. C'est pourquoi, il est convenu de fournir un langage raffiné, soigné et expressif qui non seulement communique mais crée en même temps de beaux messages, des phrases sonores ou des images percutantes.

Les textes littéraires fournissent au lecteur des approches subjectives, libres, réflexives, expérientielles ou rêveurs de la vie, sans autre stimulus que de susciter cet ensemble d'émotions et de sensations dans son esprit. A ces fins, ces textes emploient toute une gamme de ressources expressives, nommées tropes, figures de rhétorique ou dispositifs littéraires par lesquels ils auront la capacité d'employer un langage plus puissante, émouvant ou encore plus rythmé.

Parmi les caractéristiques du texte littéraire, on notera ce qui suit :

- Les textes littéraires offrent une expérience esthétique au lecteur. Il ne s'agit pas d'acquérir des connaissances spécifiques comme cela peut se produire dans le manuel d'un équipement, mais de capturer une expérience unique et différente.
- Il ne s'agit pas d'un texte objectif qui se conforme à une réalité, mais évoque en général un sujet d'un point de vue original et percutant.
- Les œuvres littéraires captent d'une certaine manière toutes les particularités associées au ressenti d'une civilisation ou d'une société dans son ensemble, pendant une période de temps déterminée.

- Lors de l'exécution d'un texte littéraire, il peut se permettre d'enfreindre les règles grammaticales (chose très courante en poésie), on peut donc supposer que le style de chaque écrivain le définit comme un artiste littéraire.
- A l'inverse des textes non littéraires et qui s'appuient sur un contexte réel, ceux-ci font le contraire, la fiction est le point de départ ; ainsi, dans ces fictions, sont racontées des histoires qui ont pris naissance dans l'esprit de l'auteur et vont donc au-delà de sa façon particulière de voir le monde.
- Même si l'histoire racontée n'est pas vraie, elle est crédible. Supposons que lorsqu'une personne lit un livre de fiction, un pacte s'établisse entre le lecteur et l'auteur, par lequel le premier s'engage à lire l'œuvre comme si elle était vraie ; en échange, l'auteur s'engage à construire une histoire où l'œuvre d'art est maintenue jusqu'au bout.
- Un texte littéraire imite la réalité dans laquelle vous êtes censé être. En d'autres termes, il est situé dans un environnement spécifique, à un moment ou à un endroit spécifique ; cela place le lecteur dans un contexte reconnaissable pour lui.
- Les textes littéraires n'ont pas de délai d'expiration comme les nouvelles. Au contraire, ils subsistent dans le temps et sont partagés entre les générations, les voyants comme des pièces très appréciées et significatives pour les générations futures.
- La liberté de création est l'un des principes qui régissent ce type de texte, tant la forme que le style ou le ton sont choisis au gré de l'auteur, afin qu'il puisse choisir de s'exprimer de manière joyeuse, triste, ironique, amère, toutes les options sont possibles.
- Dans ce type de texte, il est très courant d'appliquer diverses ressources littéraires telles que les métaphores, la métonymie, les onomatopées, entre autres, qui sont utilisées pour les enrichir et les rendre plus attrayantes pour le lecteur. D'autres types de ressources sont également utilisées, telles que le dialogue, la narration, l'intrigue, la description, entre autres, dans le but de donner vie à l'intrigue.
- La lecture d'un texte littéraire comme un roman, une histoire ou un poème génère différentes émotions. Par exemple, lorsque nous lisons un poème, nous nous sentons émus et excités, ou lorsque nous lisons une histoire pour enfants, nous pouvons rire ; La littérature éveille nos émotions.

Le texte littéraire : un discours stylistique par excellence (le rôle des figures de style)

La littérature a été souvent définie comme un écart par rapport à une norme, cette norme pouvant varier d'une théorie à une autre (le texte scientifique, le degré zéro de l'expression, etc.). On a pu

considérer le texte littéraire comme contenant des écarts, plus d'écarts que les textes non littéraires; et la poésie comme contenant plus d'écarts (et/ou des écarts différents) que les textes littéraires non poétiques. On a dit des textes littéraires des grands écrivains qu'ils violent les normes, sont au-delà des normes ou fondent leurs propres normes.

Le style est défini comme les choix faits par un énonciateur, entre tous les moyens que lui offre la langue et les autres systèmes textuels, en tant que ces choix manifestent un écart par rapport au degré zéro de l'énoncé, c'est-à-dire la formulation la plus logique et la plus simple. Par exemple, « Il est parti pour le très long voyage » est un écart par rapport au degré zéro « Il est mort ».

Ainsi pensé, les figures de style sont des procédés littéraires qui dénotent dans la construction d'un texte. Elles servent à créer des effets au moment de la lecture pour un public attentif. Il s'agit donc d'un segment de discours anormal qui enrichissent le style d'un auteur.

En effet, c'est à Cicéron que l'on doit l'intégration du terme « figure » au lexique rhétorique, avec un sens qui reste général : les « *figurae dicendi* » désignent les genres de l'éloquence. Le sens actuel apparaît peu après et, au 1^{er} siècle de notre ère, Quintilien distingue *figurae sententiarum* et *verborum* (figures de pensée et de mots), donnant au mot figure une assise rhétorique qui est la sienne aujourd'hui.

En lisant une œuvre, même attentivement, nous ne pouvons pas toujours repérer ces figures. Voilà pourquoi, il faut apprendre à identifier quelques mécanismes formels fondamentaux qui fondent leur existence.

Il faut savoir que le fait d'appréhender la mise en œuvre figurale d'un extrait aide à acquérir une meilleure maîtrise du commentaire, qu'il soit stylistique ou littéraire. Aussi, être capable d'identifier et de démonter un raisonnement par analogie, une allusion, pouvoir reconnaître et mettre à distance les procédés d'une éloquence « pathétique » qui a tendance à jouer sur le pathos du récepteur, peut éviter des manipulations douteuses. En règle générale, aucune information n'est donnée de façon neutre : les figures font partie de la mise en œuvre formelle destinée à « faire passer » l'information. Dans les énoncés littéraires, la reconnaissance des figures est l'une des entrées permettant d'en caractériser la teneur stylistique (stylistique de genre, stylistique d'auteur), esthétique ou idéologique.

Nombreux sont les philosophes qui affirment qu'il n'existe pas de production verbale sans figure. L'homme a constamment besoin d'un langage figuré pour s'exprimer. La sémantique cognitive s'attache à montrer comment notre organisation conceptuelle du monde repose sur des processus essentiellement métaphoriques. Dans ce même sillage, Lakoff et Johnson (1985) stipulent que « La

métaphore n'est pas seulement affaire de langage ou question de mots. Ce sont au contraire, les processus de la pensée humaine qui sont en grande partie métaphoriques [...] Le système conceptuel humain est structuré et défini métaphoriquement ». Ni la raison ni l'imagination seules ne permettent la connaissance du monde comme la métaphore qui repose sur une synthèse des deux facultés.

Le langage figuré est le fondement de la symbolisation, qui est notre mode essentiel de connaissance et de compréhension du monde : l'homme est un « animal métaphorique », écrit Nietzsche. Aussi, les opérations figuratives ont des liens avec les processus de l'inconscient : les figures « mettent en jeu les pulsions primordiales qui commandent le fonctionnement régulier de l'imaginaire humain » (Tamba, p. 192).

On comprend via ces analyses pourquoi la métaphore est souvent considérée comme la clef de voûte des figures.

En somme, les figures attirent l'attention du récepteur sur elles-mêmes par cette force, cette grâce, cette beauté qui les distinguent. Quand il y a figure, le langage cesse d'être envisagé comme simple instrument d'information ; introduire la figure dans le discours, c'est renoncer à cette transparence du signe qui est une propriété de son arbitraire ». En reprenant les analyses de Roman Jakobson, on peut dire que dans le discours figuré, c'est moins à l'information apportée — fonction référentielle du langage — que le récepteur s'intéresse qu'à la forme et au fonctionnement du langage devenu opaque — fonction poétique ; le genre poétique en particulier se caractérise par une accentuation du sens au détriment de la référence.